

# Le monastère du Sauveur de Bathys Rhyax. Remarques sur l'élaboration du Synaxaire de Constantinople

Sophie Métivier

► **To cite this version:**

Sophie Métivier. Le monastère du Sauveur de Bathys Rhyax. Remarques sur l'élaboration du Synaxaire de Constantinople. Mélanges Catherine Jolivet-Lévy (Travaux et Mémoires 20/2), éd. S. Brodbeck et al., Paris, p. 369-384, 2016. halshs-02511595

**HAL Id: halshs-02511595**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02511595>**

Submitted on 20 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS  
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE  
ET CIVILISATION DE BYZANCE

---

TRAVAUX ET MÉMOIRES  
20/2

MÉLANGES  
CATHERINE JOLIVET-LÉVY

édités par

Sulamith BRODBECK, Andréas NICOLAÏDÈS, Paule PAGÈS,

Brigitte PITARAKIS, Ioanna RAPTÌ et ÉLISABETH YOTA

*Ouvrage publié avec le concours  
de l'École Pratique des Hautes Études*

---

Association des Amis du Centre d’Histoire et Civilisation de Byzance  
52, rue du Cardinal-Lemoine – 75005 Paris

2016

ORIENT ET MÉDITERRANÉE (UMR 8167) / MONDE BYZANTIN  
COLLÈGE DE FRANCE / INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

## TRAVAUX ET MÉMOIRES

– publication annuelle paraissant en un ou deux fascicules –

Fondés par Paul LEMERLE  
Continués par Gilbert DAGRON  
Dirigés par Constantin ZUCKERMAN

Comité de rédaction :

Jean-Claude CHEYNET, Vincent DÉROCHE,  
Denis FEISSEL, Bernard FLUSIN

Comité scientifique :

Wolfram BRANDES (Francfort)	Peter SCHREINER (Cologne – Munich)
Jean-Luc FOURNET (Paris)	Werner SEIBT (Vienne)
Marlia MANGO (Oxford)	Jean-Pierre SODINI (Paris)
Brigitte MONDRAIN (Paris)	



Aix-Marseille Université  
CNRS UMR 7298




École Pratique  
des Hautes Études



İSTANBUL  
RESEARCH INSTITUTE

Révision des articles en anglais :  
Robin O. SURRETT

Composition et infographie :  
Artyom TER-MARKOSYAN VARDANYAN 

© Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance – 2016  
ISBN 978-2-916716-62-6  
ISSN 0577-1471

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

- AASS*: *Acta Sanctorum*
- ABME*: Αρχαῖον τῶν βυζαντινῶν μνημείων τῆς Ἑλλάδος
- ABSA*: *The Annual of the British School at Athens*
- AJA*: *American Journal of Archaeology*
- AnatAnt*: *Anatolia Antiqua*
- AnBoll*: *Analecta Bollandiana*
- AnatSt*: *Anatolian Studies*
- AntTard*: *Antiquité tardive*
- ArtBull*: *Art Bulletin*
- ArchDelt*: Αρχαιολογικὸν Δελτίον
- ArchEph*: Αρχαιολογικὴ Ἐφημερίς
- BCH*: *Bulletin de correspondance hellénique*
- BHG*: *Bibliotheca hagiographica Graeca*, éd. F. Halkin, Bruxelles 1957<sup>3</sup>
- BHL*: *Bibliotheca hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis*, Bruxelles 1898-1901, supplément 1911, supplément 1986, éd. H. Fros
- BIFAO*: *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*
- BMGS*: *Byzantine and Modern Greek Studies*
- BSNAF*: *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*
- BSl.*: *Byzantinoslavica*
- Byz.*: *Byzantion*
- Byz. Forsch.*: *Byzantinische Forschungen*
- BZ*: *Byzantinische Zeitschrift*
- CahArch*: *Cahiers archéologiques*
- CEFR: Collection de l'École française de Rome
- CFHB: *Corpus fontium historiae Byzantinae*
- CorsiRav*: *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*
- CRAI*: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*

- CSHB: Corpus scriptorum historiae Byzantinae
- DACL*: *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, éd. F. Cabrol et H. Leclercq, 30 vol., Paris 1924-1953
- DchAE*: Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας
- DOP*: *Dumbarton Oaks Papers*
- DOSeals*: *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, 1, *Italy, North of the Balkans, North of the Black Sea*, éd. J. Nesbitt et N. Oikonomides, Washington DC 1991 ; 2, *South of the Balkans, the Islands, South of Asia Minor*, éd. Eid., Washington DC 1994 ; 3, *West, Northwest, and Central Asia Minor and the Orient*, éd. Eid., Washington DC 1996 ; 4, *The East*, éd. E. McGeer, J. Nesbitt et N. Oikonomides, Washington DC 2001 ; 5, *The East (continued), Constantinople and Environs, Unknown Locations, Addenda, Uncertain Readings*, éd. Eid., Washington DC 2005 ; 6, *Emperors, Patriarchs of Constantinople, Addenda*, éd. J. Nesbitt, Washington DC 2009
- EChR*: *Eastern Churches Review*
- EEBS*: Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν
- EO*: *Échos d'Orient*
- GRBS*: *Greek, Roman and Byzantine Studies*
- IG*: *Inscriptiones Graecae*
- IRAIK*: *Известия Русского археологического института в Константинополе / Bulletin de l'Institut archéologique russe à Constantinople*
- IstForsch: *Istanbuler Forschungen*. Deutsches Archäologisches Institut. Abteilung Istanbul
- JAC*: *Jahrbuch für Antike und Christentum*
- JBAA*: *Journal of the British Archaeological Association*
- JHS*: *Journal of Hellenic Studies*
- JÖB*: *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*
- JRS*: *Journal of Roman Studies*
- JWAG*: *Journal of the Walters Art Gallery*
- JWCI*: *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*
- Λακ. Σπουδαί: Λακωνικά Σπουδαί
- LCI*: *Lexikon der christlichen Ikonographie*, éd. E. Kirschbaum et al., 8 vol., Rome – Fribourg – Bâle 1968-1976
- MAMA*: *Monumenta Asiae Minoris antiqua*, Manchester – Londres 1928-.
- MANSI*: G. D. MANSI, *Sacrorum conciliarum nova et amplissima collectio*, 53 vol. en 58 t., Florence 1759-1798, réimpr. Paris – Leipzig 1901-1927

- MIA : Материалы и исследования по археологии СССР
- MIFAO : Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'Archéologie orientale
- MonPiot* : *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*
- OCA : *Orientalia Christiana Analecta*
- OCP : *Orientalia Christiana Periodica*
- ODB : *The Oxford Dictionary of Byzantium*, éd. A. P. Kazhdan *et al.*, 3 vol.,  
New York – Oxford 1991
- PG : J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus*, Series Graeca, éd. J.-P. MIGNE, 161 vol.,  
Paris 1857-1866
- PL : J.-P. MIGNE, *Patrologia Latina*, 221 vol., Paris 1862-1865
- PmbZ* : *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*
- RbK* : *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, éd. K. Wessel et M. Restle,  
Stuttgart 1963-.
- REB* : *Revue des études byzantines*
- REG* : *Revue des études grecques*
- REGC* : *Revue des études géorgiennes et caucasiennes*
- RivAC* : *Rivista di archeologia cristiana*
- RN* : *Revue numismatique*
- RSBN* : *Rivista di studi bizantini e neoellenici*
- SBS* : *Studies in Byzantine Sigillography*
- SC : Sources chrétiennes
- SynCP* : *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi,*  
*adiectis synaxariis selectis, Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris,*  
éd. H. Delehaye, Bruxelles 1902
- TIB : *Tabula Imperii Byzantini*
- TM* : *Travaux et mémoires*
- VV* : *Византийский временник*
- ZPE* : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*
- ZRVI* : *Зборник радова Византолошког института*



# LE MONASTÈRE DU SAUVEUR DE BATHYS RHYAX

## REMARQUES SUR L'ÉLABORATION DU SYNAXAIRE

### DE CONSTANTINOPLE\*

Sophie MÉTIVIER

---

Depuis une vingtaine d'années des historiens et archéologues contestent l'idée que la Cappadoce ait pu constituer, à l'instar d'autres régions de l'Empire, une terre monastique. Il est inutile d'exposer de nouveau les faux-semblants de cette polémique – Catherine Jolivet-Lévy l'a expliqué dans une mise au point vigoureuse<sup>1</sup>. Si l'analyse des vestiges monastiques en Cappadoce pose encore problème, c'est en particulier parce que les monastères de la région sont fort peu connus par la documentation écrite. La Cappadoce a beau être la patrie de l'un des Pères du monachisme, Basile de Césarée, on aurait bien du mal à nommer l'un de ses monastères, au Moyen Âge comme dans l'Antiquité tardive. On a certes conservé quelques mentions dispersées dans les textes, par exemple celle du monastère dédié à sainte Élisabeth par le tourmarque Léon Argyros dans le thème de Charsianon pendant le règne de Michel III<sup>2</sup>, mais aucune institution monastique importante ne semble émerger, alors que pour la Haute-Mésopotamie, la région de Mélitène en particulier, les chroniqueurs syriaques évoquent d'importantes communautés et institutions monastiques.

Le Synaxaire de Constantinople en signale au moins une, située, sinon en Cappadoce même, du moins en Anatolie orientale. Toutes recensions du Synaxaire confondues, six notices se rapportent à un seul et même monastère, le monastère du Sauveur de Bathys Rhyax. Rappelons que, suivant François Halkin, le synaxaire est « [un] livre liturgique, composé de brèves notices des saints commémorés chaque jour de l'année dans l'office divin »<sup>3</sup>, que le Synaxaire de Constantinople a été composé à la demande de l'empereur

\* Je remercie tous les collègues qui m'ont fait part de leurs remarques, en particulier André Binggeli, Vincent Déroche et Jean-Pierre Grémois.

1. C. JOLIVET-LÉVY, Byzantine Settlements and Monuments of Cappadocia: A Historiographic Review, *Eastern Christian Art* 9, 2012-2013, p. 53-62.

2. *Continuation de Théophane*, éd. E. Bekker (CSHB), Bonn 1838, Règne de Léon VI, 27, p. 374.

3. F. HALKIN, Trois dates historiques précisées grâce au Synaxaire, *Byz.* 24, 1954, p. 7-17, ici p. 7-8. Les saints du Synaxaire bénéficient d'une commémoration dans la liturgie, entre la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> ode du canon,

*Mélanges Catherine Jolivet-Lévy* (Travaux et mémoires 20/2), Paris 2016.



Constantin VII au milieu du x<sup>e</sup> siècle, que son texte a ensuite fait l'objet de modifications multiples. D'une part la notice consacrée à un saint peut varier d'une recension à l'autre du Synaxaire, soit que les synaxaristes aient fait un usage différent d'une seule et même source, soit qu'ils aient eu recours à des sources diverses<sup>4</sup>. D'autre part le Synaxaire s'est enrichi de nouvelles commémorations entre le milieu du x<sup>e</sup> siècle et le xi<sup>e</sup> siècle, comme l'atteste toute comparaison entre le manuscrit de Jérusalem, Sainte-Croix n° 40, qui conserve la recension la plus ancienne du Synaxaire, celle commanditée par Constantin VII, et le Synaxaire dit de Sirmond, que Delehaye retint pour son édition. C'est ce processus d'amplification qu'illustrent les notices concernant le monastère du Sauveur de Bathys Rhyax et c'est celui-ci que j'examinerai en m'interrogeant en particulier sur les raisons qui ont conduit à leur introduction dans le calendrier liturgique de l'Église de Constantinople. Les six notices considérées peuvent aider à comprendre les modalités d'élaboration du Synaxaire de Constantinople. Sa genèse est une question complexe et, pour partie, irrésolue.

Voici le texte des notices.

7 septembre<sup>5</sup>:

Le même jour a lieu la mémoire de notre saint père Pierre, surnommé l'humble, originaire de la deuxième province de Cappadoce et deuxième higoumène du très pieux monastère du Sauveur, appelé Bathys Rhyax.

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ συνέδραμεν καὶ ἡ μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Πέτρου, τοῦ Εὐλαβοῦς ἐπικληθέντος, ὀρωμένου δὲ ἐκ τῆς τῶν Καππαδοκῶν δευτέρας ἐπαρχίας καὶ γενομένου δευτέρου ἡγουμένου τῆς εὐαγεστάτης μονῆς τοῦ Σωτήρος, τῆς λεγομένης Βαθέου Ῥάκος.

7 septembre<sup>6</sup>:

Dormition de saint Luc, de la province de Lycaonie, troisième higoumène du même monastère.

Καὶ ἡ κοίμησις τοῦ ὁσίου Λουκᾶ, τοῦ ἐκ τῆς τῶν Λυκαόνων ἐπαρχίας, τρίτου δὲ ἡγουμένου γενομένου τῆς αὐτῆς μονῆς.

---

voir H. DELEHAYE, Le Synaxaire de Sirmond, *AnBoll* 14, 1895, p. 400. Sur le Synaxaire de Constantinople, voir A. LUZZI, Synaxaria and the Synaxarion of Constantinople, dans *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography*, 2, *Genres and Contexts*, éd. S. Efthymiadis, Aldershot 2014, p. 197-208.

4. Pour le premier cas, voir A. LAMPADARIDI, L'histoire de saint Porphyre de Gaza. De la *Vita* aux notices du *Synax. CP*, *AnBoll* 129, 2011, p. 241-246 : les synaxaristes utilisent tous la même source dans le cas de Porphyre de Gaza.

5. *SynCP*, 7 septembre, 4, col. 24-25.

6. *Ibid.*, 7 septembre, 5, col. 26.

27 septembre<sup>7</sup> :

[Ce jour] a lieu la mémoire de notre saint père Ignace, le quatrième higoumène du monastère du Sauveur que l'on appelle Bathyrhyax. Originaire de la seconde province de Cappadoce, il vécut sous les empereurs Nicéphore et Jean. Dès son plus jeune âge consacré à Dieu par ses parents comme un nouveau Samuel et élevé par le divin Basile qui a fondé le monastère dans toute l'acribie monastique, il franchit tous les grades ecclésiastiques et fut ordonné prêtre. Après la mort des pères du monastère, il fut nommé higoumène. Affermi par la grâce du Saint-Esprit, il agrandit et fit accroître autant que possible le monastère en revenus et dans le reste des améliorations. Il fit construire les églises divines du Taxiarque et d'Élie qui a vu Dieu et, dans un *proasteion*, un saint sanctuaire des Apôtres. Il fit pour les *kanonikai*<sup>8</sup> une clôture très sûre et très appropriée. Dans les jours de l'apostasie, il lutta noblement contre les archontes du moment, qu'avait nommés le rebelle sans-loi, le très impie Sklêros, qui a troublé tout l'oikoumène, et il conserva le troupeau qui lui avait été confié par Dieu sans dommages et sans troubles. Une fois le rebelle éloigné, il eut le désir plaisant à Dieu d'aller à Constantinople pour pourvoir en objets liturgiques sacrés la sainte église. Une fois arrivé et, par la grâce de Dieu, mettant en œuvre ce qu'il avait décidé, il [la] pourvut avec de la vaisselle sacrée, une croix de notre Seigneur Jésus-Christ, des icônes vénérables, un évangile argenté et d'autres choses qui ornent toute l'église. Après avoir fait cela il envoya en avant au monastère les frères qui l'accompagnaient et il resta en arrière à cause d'une affaire en ville. Ayant passé quelque temps là, il tomba malade d'une dysenterie. Avec le frère qui l'accompagnait, il quitta la ville au mois de septembre pour faire la route du monastère. Parvenu à Amorion il y finit sa vie le 27 du même mois; il fut enterré dans un sanctuaire vénérable de la ville. Au bout d'un an, les pères du monastère, qui n'avaient pas oublié ses combats et ses peines d'autrefois, voulurent transférer sa relique. Lorsqu'ils furent au lieu où il était déposé et qu'ils ouvrirent son tombeau, ils trouvèrent le corps sain et intact, qui exhalait une odeur divine. Ils le soulevèrent avec joie et l'emportèrent dans son monastère. Quand tous le virent non corrompu et sans dommage, ils offrirent une louange à Dieu, lui qui, avant la résurrection commune, honorait ses serviteurs de l'incorruptibilité. Ils le déposèrent dans la partie gauche du narthex de la très sainte église ici même, qui est au nom de notre Sauveur Jésus-Christ.

7. *Ibid.*, 27 septembre, 4, col. 84-86.

8. Le terme est bien attesté dans l'Antiquité tardive, notamment dans la correspondance de Basile de Césarée (Saint Basile, *Lettres*, éd. et trad. Y. Courtonne [CUF], 3 vol., Paris 1957-1966, *Ep.* 52, t. 1, p. 133-137, *Ep.* 173, t. 2, p. 108-109) et dans la nouvelle 59 de Justinien (*Novellae*, éd. R. Schoell et G. Kroll, *Corpus Iuris Civilis*, III, Berlin 1895, p. 316-324). À l'époque mésobyzantine, il est employé par Théodore Stoudite dans sa correspondance, voir *Theodori Studitae epistulae*, éd. G. Fatouros (CFHB 31.1), Berlin – New York 1992, p. 207, n. 219 : « Unter „Kanonikai“ sind Mitglieder einer Diakonie religiöser Frauen zu verstehen, die philanthropische Tätigkeiten ausübten. Sie unterschieden sich von den Nonnendadurch, dass nicht lebenslang durch das Gelübde gebunden waren. Wegen ihrer Tätigkeit waren sie nicht selten mit Mönchen zusammengekommen [...]. » Il s'agit dans cette lettre de *kanonikai* de l'île Prinkipos. Le terme est d'usage assez peu courant, ici il est archaisant et désigne sans doute des moniales. Faut-il en déduire que le monastère de Bathys Rhyax était un monastère double ?

Ἡ συνέδραμε καὶ ἡ τοῦ ὀσίου πατρὸς ἡμῶν μνήμη Ἰγνατίου τοῦ γενομένου τετάρτου ἡγουμένου τῆς μονῆς τοῦ Σωτήρος τοῦ λεγομένου Βαθυρύακος. Ὅς ὑπῆρχεν ἐκ τῆς δευτέρας τῶν Καππαδοκῶν ἐπαρχίας ἐπὶ βασιλέων Νικηφόρου καὶ Ἰωάννου· ἐκ νηπίας δὲ ἡλικίας ὑπὸ τῶν αὐτοῦ γονέων ἀνατεθεὶς τῷ Θεῷ ὡς ἄλλος τις νέος Σαμουήλ, καὶ ὑπὸ τοῦ θείου Βασιλείου, τοῦ συστησαμένου τὴν μονήν, πᾶσαν τὴν μοναχικὴν ἀκρίβειαν παιδευθεὶς καὶ διὰ πάντων τῶν ἐκκλησιαστικῶν βαθμῶν διελθὼν χειροτονεῖται πρεσβύτερος. Τῶν δὲ πατέρων τῆς μονῆς ἐν Χριστῷ τελειωθέντων προχειρίζεται ἡγούμενος. Ὅς τῇ τοῦ ἀγίου Πνεύματος κραταιούμενος χάριτι ἠΰξησε καὶ ἐπλήθυνε τὴν μονὴν εἰς δύναμιν ἔν τε εἰσόδοις καὶ λοιποῖς αὐτῆς βελτιώμασι<sup>9</sup>; ὠκοδόμησέ τε καὶ θεῖους ναοὺς τοῦ τε Ταξιάρχου καὶ τοῦ θεόπτου Ἥλιου, καὶ ἔν τινι προαστείῳ ἱερὸν σηκὸν τῶν ἀγίων ἀποστόλων. Πεποίηκε δὲ καὶ ταῖς κανονικαῖς θριγκίον ἀσφαλὲς πάνυ καὶ εὐπρεπέστατον· καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀποστασίας γενναίως κατηγωνίσαστο τοὺς τότε ἄρχοντας, οὓς ὁ ἄνομος ἀντάρτης προχειρίσαστο, ὁ ἀθεώτατος Σκληρός, ὁ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην διαταράξας, διατηρῶν τὴν αὐτῷ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐμπιστευθεῖσαν ποιμνὴν ἀσινῆ καὶ ἀτάραχον. Τοῦ δὲ ἀντάρτου ἐκποδῶν γενομένου, ἐπιθυμίαν θεάρεστον εἰσδέχεται τοῦ εἰσελθεῖν ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ κατασκευάσαι ἱερὰ κειμήλια τῇ ἀγίᾳ ἐκκλησίᾳ. Ὅς εἰσελθὼν καὶ τὰ δόξαντα αὐτῷ εἰς ἔργον τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι προαγαγὼν, κατεσκεύασεν ἱερὰ σκεύη καὶ σίγνον τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ σεπτὰς εἰκόνας καὶ περιηργυρωμένον εὐαγγέλιον καὶ ἄλλα τινὰ κατακοσμοῦντα πᾶσαν τὴν ἐκκλησίαν. Καὶ ταῦτα ποιήσας προέπεμψε μετὰ τῶν συνόντων αὐτῷ ἀδελφῶν ἐν τῇ μονῇ, κάκεινος ὑπελείφθη διὰ τινος χρείας ἐν τῇ πόλει. Χρονίζοντι δὲ ἐκεῖσε συνέβη αὐτῷ δυσεντερικῆ νόσῳ περιπεσεῖν· ὅστις μετὰ τοῦ συνόντος αὐτῷ ἀδελφοῦ τῷ σεπτεμβρίῳ μηνὶ τῆς πόλεως ἀπάρας διήνυε τὴν ἐπὶ τὴν αὐτοῦ μονὴν ἄγουσαν ὁδόν. Φθάσας δὲ τὸ Ἀμόριον, τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο τῇ εἰκοστῇ ἑβδόμῃ τοῦ αὐτοῦ μηνὸς καὶ προθάπτεται ἔν τινι σεβασμίῳ οἴκῳ τῆς πόλεως. Ἐνιαυσιαίου δὲ χρόνου παρῳηκότες, οἱ τῆς μονῆς πατέρες, μὴ ἀμνημονήσαντες τῶν πάλαι αὐτοῦ ἀγόνων καὶ ἰδρώτων, ἠβουλήθησαν ἀνακομίσαι αὐτοῦ τὸ λείψανον. Οἱ καὶ παραγερόμενοι ἐν ᾧ κατέκειτο τόπῳ καὶ τὴν τούτου θήκην ἀνοίξαντες, εὗρον τὸ τίμιον αὐτοῦ σῶμα σῶον καὶ ἀκέραιον, θεῖαν εὐωδίαν πνέον· ὅπερ μετὰ χαρᾶς ἀνελόμενοι ἀνεκόμισαν ἐν τῇ αὐτοῦ μονῇ· καὶ ἰδόντες πάντες οὕτως ἀδιάλυτον καὶ ἀσινές, αἶνον ἔδωκαν τῷ Θεῷ, τῷ πρὸ τῆς κοινῆς ἀναστάσεως ἀφθαρσίᾳ τιμήσαντι τοὺς ἑαυτοῦ θεράποντας, καὶ κατέθηκαν αὐτὸ ἐν τῷ νάρθηκι τῆς αὐτόθι ἀγιωτάτης ἐκκλησίας τῷ εὐωνύμῳ μέρει, ἥτις ἐστὶν ἐπ' ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

21 octobre<sup>10</sup>:

Mémoire de saint Iakōbos, économiste du monastère du Christ Sauveur de Bathys Rhyax, originaire de la deuxième province de Cappadoce.

Καὶ μνήμη τοῦ ὀσίου Ἰακώβου τοῦ γενομένου οἰκονόμου τῆς μονῆς τοῦ σωτήρος Χριστοῦ τοῦ Βαθέος Ῥύακος· ὃς ὄρμητο ἐκ τῆς δευτέρας τῶν Καππαδοκῶν ἐπαρχίας.

9. δυναμὴν ἐν ται εἰσόδοις καὶ ἐξόδοις ὠκοδόμισεν Fa.

10. *SynCP*, 21 octobre, 4, col. 154.

13 janvier<sup>11</sup> :

Le même jour dédicace [de l'église] du saint prophète Élie du monastère de Bathyrrhyax.

Τῆ αὐτῆ ἡμέρᾳ τὰ ἐγκαίνια τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡλιοῦ τῆς μονῆς τοῦ Βαθυρρύακος.

1<sup>er</sup> juillet<sup>12</sup> :

[Mémoire de] Basile le fondateur du monastère de Bathys Rhyax.

Βασιλείου τοῦ συστησαμένου τὴν μονὴν τοῦ Βαθέως Ῥύακος.

Le monastère de Bathys Rhyax n'est localisé dans aucune des notices. Le toponyme est suffisamment banal (« le profond ravin ») pour avoir posé problème. Il y a plus d'un siècle, Hippolyte Delehaye, sur la foi d'un contemporain, Tryphon Évangélidis, l'a situé en Bithynie, « à quarante milles de Constantinople », en rejetant l'idée que l'Amorion mentionné à la ligne 21 dans la notice du 27 septembre puisse être en Phrygie<sup>13</sup>. Or, en l'absence de tout autre site homonyme qui soit connu, rien n'autorise à refuser l'identification de l'Amorion de la notice avec l'Amorion de Phrygie. Raymond Janin a donc exclu la localisation en Bithynie proposée par Évangélidis et Delehaye<sup>14</sup>. On connaît deux lieux-dits nommés Bathys Rhyax, l'un en Anatolie orientale, l'autre aux environs immédiats de Constantinople. Le second, cité par Anne Comnène dans l'*Alexiade* pour avoir abrité un sanctuaire de saint Théodore<sup>15</sup>, doit être écarté, puisque, comme je viens de le rappeler, la notice précise qu'Ignace, pour retourner à son monastère depuis Constantinople, fit halte à Amorion. En revanche,

11. *Ibid.*, 13 janvier, 3, col. 390.

12. *Ibid.*, 1<sup>er</sup> juillet, Synaxaria selecta : Mv, col. 793.

13. DELEHAYE, Le Synaxaire de Sirmond (cité n. 3), p. 415-417, ici p. 416. Delehaye regrette que sa « source » (T. ÉVANGÉLIDÈS, Περὶ τινῶν ἀρχαιοτάτων βυζαντινῶν μονῶν ἐν Βιθυνίᾳ, *Sôtēr* 12, 1889, p. 275-281, ici p. 276) ne cite pas ses propres sources. Une autre localisation en Bithynie a été proposée par B. MENTHON, *L'Olympe de Bithynie. Ses saints, ses couvents, ses sites*, Paris 1935, p. 28-30. Les raisons de la localisation ne sont pas explicitées. Aucun autre Amorion ne nous est connu (ni n'est signalé dans le dictionnaire de Pauly-Wissowa).

14. R. JANIN, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins (Bithynie, Hellespont, Latros, Galésios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique)* (Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin 2), Paris 1975, p. 141 et n. 1.

15. Anne Comnène, *Alexiade. Règne de l'empereur Alexis I Comnène (1081-1118)*, 2, Livres V-X, éd. et trad. B. Leib (Collection byzantine), Paris 1943, VIII, III 1, p. 133, l. 14-19 (à l'occasion de la guerre contre les Scythes de 1091). Voir A. KÜLZER, *Ostthrakien (Eurōpē)* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften 369. TIB 12), Vienne 2008, p. 282-283 ; A. KYRIAKIDÈS-NÉROUTSOS, Μολυβδόβουλλον Ἀγίου Θεοδώρου τοῦ Βαθυρρυακίτου, *Hellenika* 17, 1958-1959, p. 179-188 ; C. WALTER, Saint Theodore and the Dragon, dans *Through a Glass Brightly: Studies in Byzantine and Medieval Art and Archaeology Presented to David Buckton*, éd. C. Entwistle, Oxford 2003, p. 95-106.

et pour cette même raison, on peut identifier le Bathys Rhyax du Synaxaire avec le lieu-dit homonyme mentionné en 872, à l'occasion de la victoire remportée par les armées du thème de Charsianon et du thème des Arméniques contre Chrysocheir. Ce fut au cours de cette bataille que le chef paulicien fut tué<sup>16</sup>. Parce que Bathys Rhyax est mentionné dans un appendice du *Livre des cérémonies* qui dresse une liste des *aplekta* de l'Empire, les historiens en ont fait un *apleton*, soit une base militaire. Cet appendice a été discuté à plusieurs reprises, en particulier par Anthony Bryer, George Huxley et John Haldon, ce dernier soulignant le caractère confus et composite de la liste. Aucun n'a relevé que Bathys Rhyax n'était pas inclus dans la liste initiale des *aplekta* ; il n'est cité que dans un second temps, en lieu et place de Dazimôn<sup>17</sup>. Il pourrait s'agir d'une simple allusion aux événements de 872<sup>18</sup>. Aussi cet appendice du *Livre des cérémonies* ne constitue-t-il pas nécessairement un témoignage supplémentaire sur le lieu-dit en question.

Le monastère aurait donc été situé en Anatolie orientale, aux frontières des thèmes des Arméniques et du Charsianon. Bathys Rhyax a été localisé avec précision par William Ramsay, puis par Friedrich Hild, à 28 kilomètres au nord nord-ouest de Sébastée au carrefour de deux routes (soit à moins de 200 kilomètres au nord de Césarée

16. Voir F. HILD et M. RESTLE, *Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos)* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften 149. TIB 2), Vienne 1981, p. 157-158. Gènesios, *Basileiai*, éd. A. Lesmueller-Werner et I. Thurn (CFHB 14), Berlin – New York 1978, IV 36-37, p. 86-88. *Vie de Basile*, 41-42, dans *Chronographiae quae Theophanis continuati nomine fertur liber quo Vita Basilii imperatoris amplectitur*, éd. I. Ševčenko (CFHB 42), Berlin – Boston 2011, p. 150-154. *Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum*, éd. H. Thurn (CFHB 5), Berlin 1973, p. 138-140 ; *Empereurs de Constantinople*, trad. B. Flusin et annot. J.-C. Cheynet (Réalités byzantines 8), Paris 2003, p. 118-119. Reconstitution des événements dans P. LEMERLE, L'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure d'après les sources grecques, *TM* 5, 1973, p. 96-103.

17. *Constantine Porphyrogenitus, Three Treatises on Imperial Military Expeditions*, éd. et trad. J. F. Haldon (CFHB 28), Vienne 1990, p. 62-65, p. 80-81 (texte grec et traduction), p. 155-157 (notes). Sur l'acceptation du terme, voir *ibid.*, p. 155 (« [t]he term has two basic meanings, that of an ordinary military camp or marching camp; and of an imperial [and permanent] field camp »). Sur le texte en question et les *aplekta*, voir G. HUXLEY, A List of *aplekta*, *GRBS* 16, 1975, p. 87-93. La modification introduite dans la traduction de Haldon par Ann Moffatt et Maxeme Tall n'est pas justifiée (voici leur traduction dans *Constantine Porphyrogenetos, The Book of Ceremonies*, Canberra 2012, t. 1, p. 445 : « That the thematic armies of the Armeniakoi should assemble at Tephrike, <if proceeding> to Bathys Rhyax »). Haldon présente ce court texte comme une compilation de notes sur les *aplekta*. La mention de Bathys Rhyax pose doublement problème : elle n'est pas annoncée dans le titre, le texte est sans doute corrompu. Cette mention n'a de sens que par rapport à la campagne conduite par les troupes byzantines contre Chrysocheir qui aboutit à la mort de ce dernier (voir note précédente).

18. HILD et RESTLE, *Kappadokien* (cité n. 16), p. 157-158. L'emploi par Bryer du terme de Bathys Rhyax pour qualifier le lieu d'hivernage des troupes d'Héraclius en 625 a été repris systématiquement, en particulier dans le volume de la *Tabula Imperii Byzantini* consacré à la Cappadoce, alors qu'il ne s'agit que d'une supputation. Rien ne prouve que l'*apleton* de Bathys Rhyax existait dès le VII<sup>e</sup> siècle, voir T. S. BROWN, A. BRYER et D. WINFIELD, *Cities of Heraclius*, *BMGS* 4, 1978, p. 15-22.

de Cappadoce)<sup>19</sup>. Encore faut-il souligner que cette localisation est hypothétique. Elle a été proposée à la suite de l'examen des itinéraires, pourtant mal connus, de la campagne militaire de 872 ; Bryer fait d'ailleurs une autre proposition, elle aussi hypothétique<sup>20</sup>. S'il est hasardeux de situer avec précision le lieu en question, le contexte régional, à savoir les confins des deux thèmes, apparaît avec assez de clarté. Ce contexte pourrait être confirmé par l'origine des premiers higoumènes et de l'économe du monastère, la Cappadoce Seconde et la Lycaonie, mais l'on ne doit sous-estimer ni la mobilité des moines ni l'existence de réseaux monastiques.

Si Delehayé a tenté de localiser le monastère du Sauveur de Bathys Rhyax, c'est qu'il n'a pas manqué de relever l'importance et la singularité des notices qui le concernent. En évoquant aux lignes 10-13 la révolte de Bardas Sklèros, la notice du 27 septembre livre un *terminus post quem* pour les recensions du Synaxaire de Constantinople auxquelles elle appartient<sup>21</sup>. La deuxième caractéristique qui a intéressé le bollandiste est la suivante : les higoumènes du seul monastère de Bathys Rhyax sont commémorés, de manière répétée, dans le Synaxaire. La série est unique. Alors que d'autres monastères sont mentionnés à plusieurs reprises, ils le sont de manière incidente. Delehayé, qui localisait le monastère du Sauveur en Bithynie, non loin de Constantinople, en a déduit qu'« aucun autre monastère ne présente autant d'indices comme lieu d'origine de notre synaxaire que celui qui portait le nom de τοῦ Βαθέως Ῥύακος »<sup>22</sup>. Dans l'introduction à son édition du Synaxaire, publiée sept ans après son article, tout en réitérant son hypothèse, il se montre encore plus prudent : c'est une hypothèse vraisemblable, et non certaine, faute de tout indice complémentaire<sup>23</sup>.

*A priori* il est légitime de lier, comme le fait Delehayé, l'introduction de ces notices dédiées aux higoumènes et économe de Bathys Rhyax à une copie du Synaxaire, effectuée

19. En ce cas, la route de Constantinople à Amorion n'est pas la plus directe pour gagner le monastère. La localisation est déduite uniquement de la consigne du domestique des scholes aux deux stratèges : observer si les troupes de Chrysocheir gagnent le Charsianon ou les Arméniaques (voir *supra* n. 16). Les autres toponymes cités à cette occasion – Siborion et Agranai – ne sont pas localisés avec plus d'assurance. En revanche le paysage est décrit comme accidenté et sylvestre. L'auteur de la *Vie de Basile* est moins précis : le domestique des scholes se contente de demander aux deux stratèges de surveiller les mouvements des troupes des Pauliciens en territoire romain. W. RAMSAY, *The Historical Geography of Asia Minor*, Londres 1890 (rééd. Amsterdam 1962), p. 220, 266 ; F. HILD, *Das byzantinische Strassensystem in Kappadokien* (Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini 2), Vienne 1977, p. 109.

20. Le texte de la *Continuation de Théophane* (cité n. 16) est très imprécis.

21. Il en signale un autre, la mention de la dormition du patriarche Nicolas Chrysobergès (mort en 995) : *SynCP*, 16 décembre, 6, col. 314. Voir *infra*.

22. DELEHAYÉ, Le Synaxaire de Sirmond (cité n. 3), p. 417. *Ibid.*, p. 414-415 : « Le livre était certainement destiné à un des sanctuaires de Constantinople ou à une église des environs, dont le service religieux suivait l'usage de la capitale [...] Quel est le lieu d'origine de la compilation ? Dans quel monastère de Constantinople ou de la banlieue a-t-elle été exécutée ? »

23. *SynCP*, p. VII.

dans le monastère en question<sup>24</sup>. Aucune de ces notices n'est présente dans le manuscrit Sainte-Croix n°40, de Jérusalem<sup>25</sup> – d'ailleurs il n'est pas assuré que le monastère ait été fondé au milieu du x<sup>e</sup> siècle puisqu'Ignace n'en était que le quatrième higoumène au moment de la révolte de Bardas Sklèros. Elles sont également absentes du ménologe de Basile II (le *Vaticanus gr.* 1613), un Synaxaire de Constantinople richement enluminé à l'intention de l'empereur, et de l'ensemble de la recension de celui-ci. Elles ne sont incluses, en totalité ou pour partie, que dans les recensions F\*, S\* et M\*.

La tradition manuscrite des notices concernant le monastère du Sauveur de Bathys Rhyax

Nom	Date	F*	S*	M*	Statut	Origine	Notice
Pierre	7 septembre	Fb	S, Sa	om.	2 <sup>e</sup> higoumène	Cappadoce II	Brève
Luc	7 septembre	Fb	S, Sa	om.	3 <sup>e</sup> higoumène	Lycaonie	Brève
Ignace	27 septembre	F, Fa	S, Sa	M, Mv	4 <sup>e</sup> higoumène	Cappadoce II	Longue
Iakóbos	21 octobre	F, Fa	S, Sa	om.	économé	Cappadoce II	Brève
Dédicace de l'église d'Élie	13 janvier	om.	S, Sa	Mv			Brève
Basile	1 <sup>er</sup> juillet		om.	Mv	fondateur		Brève

F: *Laurentianus*, San Marco 787 (un Synaxaire semestriel, de septembre à février, copié en 1049/1050 par le moine Sabas du monastère de la Théotokos de Kalamion)<sup>26</sup>.

Fa: *Parisinus gr.* 1590 (un Synaxaire semestriel, de septembre à février, copié en 1062/1063)<sup>27</sup>.

Fb: *Parisinus gr.* 1592 (un Synaxaire semestriel, de septembre à février, copié au XII<sup>e</sup> siècle)<sup>28</sup>.

S (= Synaxaire de Sirmond): *Berolinensis Phillip.* 1622 (un Synaxaire annuel, copié au XII<sup>e</sup> siècle)<sup>29</sup>.

24. À ma connaissance, il s'agit de l'un des deux seuls économé commémorés dans le Synaxaire de Constantinople (du moins dans la recension S\*). Le 9 janvier est célébrée la mémoire de Markianos, prêtre et économé de la Grande Église pendant le règne de Marcien et Pulchérie; sa notice mentionne ses différentes fondations, voir *SynCP*, 9 janvier, 2, col. 379-380.

25. Sur la recension H\*, voir J. MATEOS, *Le Typicon de la Grande Église. Ms. Sainte-Croix, n° 40, x<sup>e</sup> siècle* (OCP 165-166), Rome 1962-1963, et J. NORET, Un nouveau manuscrit important pour l'histoire du synaxaire, *AnBoll* 87, 1969, p. 90.

26. *SynCP*, p. XX-XXI. Voir *infra*.

27. *Ibid.*, p. XXI-XXII. Voir *infra* et MATEOS, *Le Typicon de la Grande Église* (cité n. 19), t. 1, p. v: comme il n'était pas destiné à l'usage d'une église de Constantinople, il omet presque toutes les indications topographiques de la capitale. Voir aussi A. LUZZI, Il semestre estivo della recensione H\* del Sinassario di Costantinopoli, dans ID., *Studi sul Sinassario di Costantinopoli*, Rome 1995, p. 7-8.

28. *SynCP*, p. XXII.

29. *Ibid.*, p. VI-VIII. DELEHAYE, Le Synaxaire de Sirmond (cité n. 3), p. 396-434.

Sa : *Parisinus gr.* 2485 (un Synaxaire semestriel, de septembre à février, copié au XII<sup>e</sup> siècle)<sup>30</sup>.

M : *Parisinus gr.* 1582 (un Synaxaire semestriel, de septembre à février, copié au XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>31</sup>.

Mv : Ménées de Venise<sup>32</sup>.

Alors que les cinq notices brèves sont quasi identiques d'un manuscrit à l'autre, en revanche la notice longue concernant Ignace est tronquée dans le *Laurentianus*, San Marco 787 (F). On lit aux lignes 15-18 du folio 28v : Τῆ αὐτῆ ἡμέρα/ μνήμη τοῦ ὀσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰγνατίου δ' ἡγου/ μένου τῆς μονῆς τοῦ Σωτῆρος τοῦ λεγομένου Βα/θεοσρύακος· οὗτος ὑπῆρχεν ἐκ τῆς β' Κιλικῶν. La notice est interrompue, suit la première notice du jour suivant, le 28 septembre, dédiée à Charitôn. Qui plus est, le dernier terme de la notice d'Ignace, celui de Κιλικῶν, a été ajouté dans la marge par une main sans doute différente, tandis que le β qui précède semble avoir été gratté. On suppose que le folio qui suivait a été perdu, que la dernière phrase a été modifiée et complétée ultérieurement. Le texte, en revanche, est conservé dans son intégralité dans le *Parisinus gr.* 1590 (Fa)<sup>33</sup>.

Si l'on sait que le Synaxaire a été élaboré à l'initiative de l'empereur Constantin VII, on ignore par qui et dans quelles circonstances il fut enrichi au cours du siècle suivant. L'a-t-il été dans le cadre du Palais ou dans les monastères où il a pu être copié, à Constantinople ou en province ? Sur la foi de notes marginales ou de souscriptions, Delehay signale plusieurs exemples de Synaxaires copiés dans des monastères. Doit-on pour autant en déduire qu'à l'occasion de ces copies le Synaxaire ait pu être remanié et adapté au contexte local ? C'est ainsi que pourrait être interprétée la diversité de ses recensions. Il est encore aujourd'hui impossible de donner une réponse à cette question très générale. Dans son étude sur les calendriers byzantins en vers, Jean Darrouzès souligne la fidélité remarquable de leurs auteurs à une liste commune et presque invariable des saints vénérés dans l'Église de Constantinople. Il en conclut qu'« un fort courant de tradition impose à ces compilations un ordre et des limites qui réduisent à peu de choses l'inspiration privée, les préférences individuelles et locales »<sup>34</sup>. Andrea Luzzi suppose certes que l'archétype de la recension C\* du Synaxaire, composée exclusivement de manuscrits d'Italie du Sud, a été produit à Rossano de Calabre et non importé de Constantinople, mais il précise bien que le standard reste métropolitain. Les signalements des saints italo-grecs sont faits en marge (à une exception près)<sup>35</sup>.

30. *SynCP*, p. VIII-IX : Sa diffère fort peu de S, il présente quelques mises à jour.

31. *Ibid.*, p. XXXVIII-XL. Voir *ibid.*, p. LVI.

32. *Ibid.*, p. XLVI.

33. Voir l'édition du *Synaxaire de Constantinople* qui en signale les variantes par rapport au Synaxaire de Sirmont.

34. J. DARROUZÈS, Les calendriers byzantins en vers, *REB* 16, 1958, p. 83-84.

35. LUZZI, *Synaxaria and the Synaxarion of Constantinople* (cité n. 3), p. 203 : « The archetype of C\* was, in all likelihood, produced in the same region (possibly Rossano in Calabria) and was not



Des notices signalant le monastère de Bathys Rhyax, peut-on conclure que le Synaxaire ait été modifié à son instigation par l'introduction de nouvelles commémorations ?

Premièrement, il n'est pas assuré que les six notices concernant Bathys Rhyax aient été introduites au même moment et en une seule fois dans le Synaxaire. Si l'on considère les entrées dans les trois différentes recensions, on en déduit assez aisément que les notices consacrées à Ignace et à Iakôbos constituent les notices initiales. Les deux dernières – la dédicace de l'église d'Élie et la mention du fondateur Basile – ont dû être ajoutées ultérieurement. N'apparaissant que dans les recensions S\* et M\* ou M\*, elles sont sans doute extraites de la troisième notice, la plus longue, qui, à la fois, cite, à la ligne 4, « le divin Basile » comme fondateur du monastère et mentionne, à la ligne 9, la dédicace de l'église d'Élie (par l'higoumène Ignace). On admet que le Synaxaire s'est enrichi, pour partie, suivant un processus interne. Certains saints peuvent y être célébrés à plusieurs reprises, collectivement, puis individuellement. Les cas des notices dédiées à Pierre et Luc, les deux prédécesseurs de l'higoumène Ignace, sont moins clairs, puisqu'ils sont introduits dans le *Parisinus gr.* 1592 (Fb) mais ni dans le *Laurentianus*, San Marco 787 (F) ni dans le *Parisinus gr.* 1590 (Fa), les manuscrits les plus anciens. Si l'on ne peut supposer cette fois que le Synaxaire s'est enrichi suivant un processus interne, puisque ni Pierre ni Luc ne sont mentionnés dans la notice dédiée à Ignace, on peut concevoir qu'il l'a été de manière externe, à savoir que les synaxaristes ont emprunté ces notices au dossier hagiographique d'Ignace. Le synaxaire de ce dernier fait d'ailleurs allusion, au moment où il évoque la nomination du saint comme higoumène, aux « pères du monastère décédés dans le Christ »<sup>36</sup>. D'autres séries, empruntées à une seule et même source, ont été introduites de manière progressive, et non en une seule fois, dans le Synaxaire de Constantinople. C'est le cas, en particulier, des ascètes de l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr<sup>37</sup>. Remarquons que Pierre et Luc sont insérés suivant un ordre calendaire qui respecte la chronologie des higouménats du monastère. L'absence dans le *Parisinus gr.* 1592 (Fb) des notices dédiées à Ignace et Iakôbos pourrait poser problème, mais Delehayé signale l'omission de la célébration du 27 septembre (mention *deest*) dans un manuscrit qui est décrit comme étant de mauvaise qualité.

---

imported from the capital although the list of saints that figures therein is standard metropolitan. Only in the margins of some *Synaxaria* C\* have brief notices of commemoration related to local Greek-Italian saints been added. But nearly all these short announcements were inserted at a later period than that of their original transcription. » Voir aussi M. STELLADORO, *Il Vaticanus graecus 2095. Un nuovo testimone della Famiglia F del Sinassario Costantinopolitano*, *AnBoll* 110, 1992, p. 61-65, en particulier p. 61 ; A. LUZZI, *Status quaestionis sui Sinassari italogreci*, dans *Histoire et culture dans l'Italie byzantine : acquis et nouvelles recherches*, éd. A. Jacob, J.-M. Martin et G. Noyé (CEFR 363), Rome 2006, p. 155-175, ici p. 170, n. 54.

36. Je remercie Vincent Déroche d'avoir attiré mon attention sur ce point.

37. A. LUZZI, *Osservazioni sull'introduzione nel Sinassario costantinopolitano della commemorazione degli asceti di Teodoreto di Cirro*, *RSBN* N.S. 45, 2008, p. 179-190.

Deuxième raison qui conduit à douter de l'attribution au monastère de Bathys Rhyax de l'archétype des recensions en question, la présence, au sein de ces dernières, d'autres notices consacrées à des moines du x<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Au moins sept saints ayant vécu au x<sup>e</sup> siècle sont commémorés dans le Synaxaire de Constantinople<sup>39</sup> : par ordre d'entrée dans le calendrier, l'ermitte italo-grec Fantin le Jeune<sup>40</sup>, Luc le Stylite (mort en 979)<sup>41</sup>, un moine du Latros, Paul le Jeune<sup>42</sup>, le patriarche de Constantinople Nicolas Chrysobergès (mort en 991)<sup>43</sup>, un néomartyr des Arabes nommé Dounalè<sup>44</sup>, un autre patriarche de Constantinople, Polyeucte (mort en 970)<sup>45</sup>, Luc le Stirite (mort en 953)<sup>46</sup>. La tradition manuscrite des notices de plusieurs d'entre eux est similaire à celle des synaxaires d'Ignace et Iakôbos. Ils sont en effet célébrés dans le *Laurentianus*, San Marco 787 (F) et le *Parisinus gr.* 1590 (Fa) ainsi que dans le Synaxaire de Sirmond. Les modalités de la distribution des notices apparaissent d'ailleurs avec assez de clarté : les notices brèves (à une exception près, Iakôbos) sont omises dans le *Laurentianus*, San Marco 787 (F) et le *Parisinus gr.* 1590 (Fa), elles sont intégrées en revanche dans la recension S\*. Ignace aurait donc été célébré dans le Synaxaire de Constantinople comme d'autres saints du x<sup>e</sup> siècle l'ont été, même si seul le monastère de Bathys Rhyax est évoqué à plusieurs reprises dans le Synaxaire. En effet, pour aucun des sept saints ayant vécu au x<sup>e</sup> siècle qui sont commémorés il n'est fait deux fois mention dans le Synaxaire de Constantinople de leur institution. Dans le cas de Luc le Stirite, dont la Vie a été conservée, le monastère d'Hosios Loukas, fondé après la mort du saint en 953, n'est pas même signalé dans la notice du saint<sup>47</sup>. Quant au monastère dit d'Eutropios, auquel la notice dédiée à Luc le Stylite fait allusion, il n'est pas cité une seconde fois<sup>48</sup>.

38. De surcroît, E. FOLLIERI, dans *La Vita di san Fantino il Giovane. Introduzione, testo greco, traduzione, commentario e indici* (Subsidia hagiographica 77), Bruxelles 1993, p. 303, n. 56, signale que le *Laurentianus*, San Marco 787 est le plus ancien témoin des notices dédiées à Pierre d'Atroa (d'après V. LAURENT, *La Vie merveilleuse de saint Pierre d'Atroa* († 837) [Subsidia hagiographica 29], Bruxelles 1956, p. 51-52) et à Zôtikos de Constantinople (du moins dans le cas de la notice longue). Elle mentionne aussi les Pères de l'*Histoire Philothée*, mais Andrea Luzzi a montré depuis que c'est inexact (voir *supra* n. 35).

39. Je ne tiens pas compte des cas de Georges Néophanès, un ascète itinérant célébré le 11 mars, et d'Athanasios de Corinthe, mort sous Basile II et Constantin VIII et commémoré le 5 mai, puisque les Synaxaires qui nous intéressent ne comprennent que le premier semestre. Voir *SynCP*, 11 mars, 4, col. 530 ; 5 mai, 3, col. 660.

40. *Ibid.*, 14 novembre, 5, col. 224.

41. *Ibid.*, 11 décembre, 6, col. 301-304.

42. *Ibid.*, 15 décembre, 3, col. 312.

43. *Ibid.*, 16 décembre, 6, col. 314 : « Dormition de Nicolas Chrysobergès, patriarche de Constantinople ».

44. *Ibid.*, 17 décembre, 3, col. 320-322.

45. *Ibid.*, 5 février, 5, col. 446 : « Mémoire de notre saint père Polyeucte le Jeune évêque de Constantinople ».

46. *Ibid.*, 7 février, 2, col. 449-450.

47. Voir *PmbZ*, n° 24762.

48. Le monastère de Bassianos où sont déposées les reliques de Luc le Stylite n'est pas mentionné dans la notice.

La tradition manuscrite des notices concernant des saints du x<sup>e</sup> siècle dans les recensions F\* et S\*

Saint	Date	Manuscrits	Notice
Fantin le Jeune	14 nov.	F, Fa, S, Sa	Longue
Luc le Stylite	11 déc.	F, Fa, S, Sa	Longue
Paul le Jeune	15 déc.	S, Sa	Brève
Nicolas Chrysobergès	16 déc.	S, Sa	Brève
Dounalè	17 déc.	F, Fa, Fb, S, Sa	Longue
Polyeucte	5 févr.	S, Sa	Brève
Luc le Stirite	7 févr.	F, Fa, S, Sa	Longue

Enfin, la position du monastère de Bathys Rhyax au moment de la révolte de Bardas Sklèros suggère une autre explication à l'introduction, dans le Synaxaire, des notices commémorant l'higoumène Ignace et ses prédécesseurs. Né en Cappadoce Seconde, ayant vécu sous les empereurs Nicéphore II Phocas et Jean I<sup>er</sup> Tzimiskès<sup>49</sup>, Ignace entra au monastère dès son plus jeune âge<sup>50</sup>. Il en fut higoumène au moment de la révolte de Bardas Sklèros, à laquelle il s'opposa. Une fois la révolte éteinte, il se rendit à Constantinople pour y acquérir des objets liturgiques<sup>51</sup>. Sur le chemin du retour, il décéda à Amorion. Lors de la translation de sa dépouille un an après, les moines de son monastère découvrirent l'incorruptibilité de son corps. Le culte d'Ignace de Bathys Rhyax n'est connu que par cette notice longue du Synaxaire; celle-ci n'en laisse pas moins supposer, au vu des détails qui sont donnés, qu'une Vie, aujourd'hui perdue, lui a été dédiée, une Vie qui, sans doute, a été composée au sein du monastère<sup>52</sup>. Il est probable qu'elle mentionnait en effet les higoumènes qui ont précédé Ignace, puisque le synaxaire de celui-ci y fait allusion à la ligne 5, comme je l'ai déjà signalé. Les quelques informations que livre la notice sur la révolte de Bardas Sklèros, duc de Mésopotamie, ne contredisent pas ce que nous en savons grâce

49. La mention des deux empereurs est approximative. Ignace ne peut être né sous le règne de Nicéphore Phocas, soit au plus tôt en 963; en ce cas il aurait été higoumène dès l'âge de seize ans, voire treize.

50. Aucune notice ne le concerne dans *PmbZ*.

51. Sur les objets liturgiques, voir A.-M. TALBOT, *Byzantine Monasticism and the Liturgical Arts*, dans *Perceptions of Byzantium and Its Neighbors (843–1261)*, éd. O. Z. Pevny, New York 2000, p. 29. Autre exemple d'higoumène s'approvisionnant à Constantinople en objets liturgiques, sous le patriarche Alexis Stoudite, dans la Vie de Jean Xénos, voir H. DELEHAYE, *Deux typica byzantins de l'époque des Paléologues*, Bruxelles 1921, p. 188-196, ici p. 194, l. 23-25, où il est question de « vaisselle sacrée, de livres et de saintes images ». Je remercie Benoît Cantet de m'avoir signalé ce passage.

52. En effet, c'est le plus souvent le monastère dont relève le saint qui décide la rédaction de sa Vie.

aux chroniques<sup>53</sup>. Après avoir éclaté en Haute-Mésopotamie, la révolte gagna l'Anatolie orientale et centrale, sans pour autant faire basculer une cité comme Césarée. Il semble en effet que la métropole de Cappadoce soit demeurée aux mains des partisans de l'empereur, alors que des batailles importantes ont eu lieu dans la région en 978/979<sup>54</sup>. Enfin, les chroniqueurs, comme le synaxariste, mentionnent la nomination d'archontes par Sklèros. Ignace décida, après que la révolte fut réprimée et que Bardas Sklèros se fut enfui en territoire musulman, de se rendre à Constantinople pour y acheter des objets liturgiques. Ce fut sans doute aussi l'occasion de rappeler ou de réaffirmer à Basile II sa loyauté et celle de son monastère pendant l'une des plus importantes révoltes qui mit en péril l'autorité de l'empereur de 976 à 979. La Vie pourrait valoir comme apologie du monastère, dont le rôle et la position pendant la révolte ont pu être plus équivoques que ne le laisse supposer la notice, ou, au contraire, comme célébration de la loyauté des moines de Bathys Rhyax envers l'empereur. Il est assez remarquable que l'higoumène ne se distingue que par ses différentes fondations ecclésiastiques au profit de sa communauté et que par son opposition au rebelle. On sait que le monastère d'Ivion fut fondé après la défaite de Sklèros en raison du rôle que Tornikios, alors retiré à Lavra, joua dans les négociations conduites par l'empereur avec le prince du Tao, David<sup>55</sup>. Aussi n'est-il peut-être pas nécessaire de justifier la commémoration des higoumènes du monastère du Sauveur par l'existence d'un lien personnel du synaxariste avec l'institution en question. La commémoration, dans le Synaxaire de Constantinople, de son quatrième higoumène peut avoir été décidée à Constantinople, aux lendemains de la révolte de Bardas Sklèros, sous le règne de l'empereur Basile II et avec l'accord de ce dernier, à la faveur des relations que le monastère entretenues avec le Palais et la Ville<sup>56</sup>.

53. On peut exclure la révolte de 987-989, concomitante de celle de Bardas Phocas (et liée à celle-ci), puisque la notice fait allusion au départ de Bardas Sklèros (c'est-à-dire à sa fuite dans le califat). Sur la révolte de Bardas Sklèros en 976-979, voir J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)* (Byzantina Sorbonensia 9), Paris 1990, p. 27-29, 329-333; C. HOLMES, *Basil II and the Governance of the Empire (976-1025)* (Oxford Studies in Byzantium), Oxford 2005, p. 240-298, ici p. 241-243; pour le récit des événements, voir *ibid.*, p. 450-457. Sur Bardas Sklèros, voir W. SEIBT, *Die Skleroi. Eine prosopographisch-sigillographische Studie* (Byzantina Vindobonensia 9), Vienne 1976, p. 29-58; *PmbZ* n° 20785. Dans aucune des trois premières études il n'est fait mention de cette notice du Synaxaire.

54. Voir HOLMES, *Basil II* (cité n. 53), p. 453-454.

55. B. MARTIN-HISARD, La Vie de Jean et Euthyme et le statut du monastère ibère sur l'Athos, *REB* 49, 1991, 12, p. 89-92 (mission de Tornikios dans le Caucase), p. 92, l. 244-247 et n. 40: « Et les pieux rois, en raison des éminents services rendus et des hauts faits accomplis, leur confirmèrent par chrysobulle tous les *agridia* et domaines qu'ils voulaient, lesquels sont fort nombreux et excellents, comme c'est le propre de cette région. » *Ibid.*, 83, p. 128-129, l. 1340-1343: « Grâce à l'appui des pieux rois grecs et à leurs donations au moment de la révolte de Sklèros, ils [Jean, Jean et Euthyme] [...] ont étendu [cette laure], ils l'ont enrichie et ils ont acquis pour elle des domaines, des monastères, des chrysobulles, comme cela est écrit plus haut. »

56. Dans tous les cas, l'introduction d'Ignace a eu lieu entre 979 et 1050, date de copie du *Laurentianus*, San Marco 787.

L'histoire des manuscrits peut-elle encore aider à éclairer la question ? Le *Laurentianus*, San Marco 787 a en particulier fait l'objet de quelque attention de la part des codicologues et paléographes. Son origine a été discutée à maintes reprises, puisque l'on ignore son lieu d'élaboration. Le colophon indique pourtant qu'il a été copié en 1049-1050 par le moine Sabas du monastère de la Théotokos τοῦ Καλαμίου<sup>57</sup>. Les commentateurs ont proposé tour à tour de localiser ce dernier en Palestine, à la suite de Siméon Vailhé qui l'identifiait avec le monastère τοῦ Καλαμῶνος<sup>58</sup>, à Chypre<sup>59</sup>, en Italie du Sud<sup>60</sup> ou en Asie Mineure. Cette dernière hypothèse, qui avait été suggérée par Darrouzès dès 1953, a été reprise par Janin et Ernst Gamillscheg, qui font du San Marco 787 un manuscrit de Bithynie<sup>61</sup>, mais elle a été rejetée en dernier lieu par Irmgard Hutter. L'auteure fait valoir la singularité de celui-ci par rapport aux autres manuscrits qui ont été copiés en Bithynie. Elle évoque « its untidy, conservative script, the awkward layout of its title page, the clumsy interlace border », tous éléments qui pointent vers un lieu quelque part dans le monde méditerranéen,

57. *SynCP*, p. xx.

58. S. VAILHÉ, Les laures de saint Gerasime et de Calamon, *EO* 2, 1898-1899, p. 117-119.

59. P. CANART, Les écritures livresques chypriotes du milieu du XI<sup>e</sup> siècle au milieu du XIII<sup>e</sup> et le style palestino-chypriote 'epsilon', *Scrittura e Civiltà* 5, 1981, p. 17-76, ici p. 29-30, ici p. 29, n. 36 (repris dans ID., *Études de paléographie et de codicologie* [Studi e Testi 450-451], 2 vol., Città del Vaticano 2008, t. 1, p. 689-690). Pour l'auteur, une autre origine provinciale n'est pas exclue.

60. E. FOLLIERI, Attività scrittoria calabrese nei secoli X-XI, dans *Calabria bizantina. Tradizione di pietà e tradizione scrittoria nella Calabria greca medievale*, Reggio Calabria 1983, p. 106 : « Non si sa invece si debba collocare nell'Italia greca, e dove esattamente, il monasterio di Santa Maria τοῦ Καλαμίου, dove un monaco Saba esegue, a metà del secolo (anni 1049-1050), un bel Sinassario contenente le notizie relative ai santi commemorati nella prima metà dell'anno bizantino (oggi *Laur. S. Marci* 787), che sembra presentare caratteristiche italogreche. » Voir aussi LUZZI, Status quaestionis sui Sinassari italogreci (cité n. 35), p. 166-168, ici p. 168, n. 49.

61. JANIN, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins* (cité n. 14), p. 154-155. E. GAMILLSCHEG, Handschriften aus Kleinasien (9.-12. Jahrhundert). Versuch einer paläographischen Charakterisierung, dans *Scrittura, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio. Atti del seminario di Erice (18-25 settembre 1988)*, éd. G. Cavallo, G. De Gregorio et M. Maniaci (Biblioteca del « Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici nell'Università di Perugia » 5), Spoleto 1991, p. 181-201 (repris dans ID., *Manuscripta Graeca. Studien zur Geschichte des griechischen Buches in Mittelalter & Renaissance* [Codices Manuscripti Supplementum 3], Purkersdorf 2010, V, p. 53-72, ici p. 54-56). L'auteur met en garde contre le présupposé que l'institution à laquelle le copiste appartient est nécessairement le lieu de copie du manuscrit. Il rapproche le San Marco 787 du *Petropolitanus* 217 achevé en juillet 1054 par Sergios de la laure d'Anémas sur l'Olympe bithynienne dans le monastère de la Théotokos τοῦ καλάμου. Ce dernier terme est attesté à plusieurs reprises : il est notamment employé dans la Vie de Luc le Stirite, pour désigner l'un des lieux où Luc se retira pendant trois ans, sans doute à l'est de Ioannitza, avant de se réfugier sur une île, voir *The Life and Miracles of Saint Luke of Steiris*, éd. et trad. C. L. Connor et W. R. Connor (The Archbishop Iakovos Library of Ecclesiastical and Historical Sources 18), Brookline MA 1994, c. 48-49, p. 78-79. Il est associé au métoque Panagia Kalamiotissa, propriété du monastère d'Hosios Loukas (voir G. DA COSTA-LOUILLET, Saints de Grèce aux VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, *Byz.* 31, 1961, p. 332-343, p. 339 et n. 2).

en Palestine ou à Chypre<sup>62</sup>, en un mot, partout sauf à Constantinople et dans sa région. Il n'est donc pas exclu qu'il ait été copié en Anatolie orientale.

L'histoire du *Parisinus gr.* 1590 (Fa) est mieux connue. On sait en effet, grâce à des notes marginales (des obituaires), éditées par Delehay, qu'il se trouvait à Chypre, au plus tard, au début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>63</sup>. Dans ce cas encore, il peut avoir été copié en Asie Mineure, puis, en raison des raids seldjoukides dans la région, apporté dans l'île. D'aucune manière il n'est possible toutefois de prouver que l'un ou l'autre des manuscrits de la recension F\* ait été copié au monastère de Bathys Rhyax ou dans sa région, de justifier par un contexte local l'insertion de ces commémorations dans le Synaxaire de Constantinople. On ne connaît pas davantage l'origine du Synaxaire de Sirmond.

Contrairement à ce que supposait Delehay (et à ce que j'escomptais en commençant mon étude du dossier), on ne peut faire du monastère du Sauveur de Bathys Rhyax un lieu de réélaboration, ni même de copie, du Synaxaire de Constantinople faute d'indices suffisants. On doit en rester à l'idée que le Synaxaire a été élaboré d'abord et avant tout à Constantinople entre le milieu du X<sup>e</sup> siècle et le début du XI<sup>e</sup> siècle. Anna Lampadaridi a conclu son étude de la tradition de la Vie de Porphyre de Gaza sur l'hypothèse suivante : « On ne peut exclure que les diverses recensions du *Synax. CP* aient été élaborées dans un laps de temps très court et que, par conséquent, ce livre liturgique pourrait bien avoir évolué plus vite qu'on ne l'imaginait jusqu'à maintenant<sup>64</sup>. » Il ne s'agit pas d'écarter complètement l'idée que des notices nouvelles aient pu être ajoutées ultérieurement. À la date du 17 juillet la translation de Lazare le Galésiotte, mort en 1054, est mentionnée dans le Synaxaire de Sirmond ainsi que dans un manuscrit de la recension des Ménéées (Mc)<sup>65</sup>. Au 24 octobre, le Synaxaire de Sirmond célèbre la « Mémoire de notre saint père Nicéphore qui a fondé le monastère très vénérable dans le Charsianon ». Cette notice est également incluse dans le *Parisinus gr.* 2485 (Sa), sous le nom de Jean,

62. I. HUTTER, *Scriptoria in Bithynia*, dans *Constantinople and Its Hinterland. Papers from the Twenty-seventh Symposium of Byzantine Studies, Oxford, April 1993*, éd. C. Mango et G. Dagron (Society for the Promotion of Byzantine Studies. Publications 3), Aldershot 1995, p. 379-396, ici p. 387, n. 27.

63. J. DARROUZÈS, Les manuscrits originaux de Chypre à la Bibliothèque nationale de Paris, *REB* 8, 1950 (repris dans ID., *Littérature et histoire des textes byzantins* [Variorum Reprints CS 10], Londres 1972, n° XI), p. 191 : « Le monastère de la Théotokos τῶν φορβίων, dont plusieurs hégoumènes sont inscrits dans les marges de ce synaxaire, n'est autre que la Panagia Asinou, dont on connaît surtout les peintures datées de 1106. » Voir aussi C. CONSTANTINIDES et R. BROWNING, *Dated Greek Manuscripts from Cyprus to the Year 1570* (Dumbarton Oaks Studies 30), Washington DC – Nicosie 1993, p. 49-54, qui suggèrent que le manuscrit, ayant été copié, en 1062/1063, à une date très proche de la fondation du monastère d'Asinou, est d'origine chypriote.

64. LAMPADARIDI, L'histoire de saint Porphyre de Gaza (cité n. 4), p. 246.

65. *SynCP*, 17 juillet, 3, col. 826 : « Le même jour, translation de la relique de saint Lazare de Galésion », uniquement dans S et Mc.

et dans les Ménées, au 23 octobre<sup>66</sup>. Remarquons que le monastère, situé dans la même région que celui de Bathys Rhyax, n'est pas nommé, que ces notices sont brèves.

Si le monastère du Sauveur n'a pas procédé à une réécriture partielle du Synaxaire de Constantinople, il semble néanmoins avoir eu suffisamment d'importance au moment de la révolte de Bardas Sklèros pour que son higoumène Ignace soit commémoré dans le Synaxaire de Constantinople. L'existence, dans la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle, de ce monastère, qui renferma une double communauté et plusieurs sanctuaires et qui obtint la célébration de ses premiers higoumènes dans le calendrier liturgique de l'Église de Constantinople, interdit toute appréciation trop négative, et définitive, sur le monachisme en Anatolie orientale.

66. *Ibid.*, 24 octobre, 2, col. 162: Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικηφόρου τοῦ συστησαμένου τὴν ἐν τῷ Χαρσιανῶ σεβασμιωτάτην μονήν. *Ibid.*, 23 octobre, *Synaxaria selecta*, col. 155-159.